BULLETIN

DU

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

ANNÉE 1960. — N° 3.

438e RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM

28 AVRIL 1960

PRÉSIDENCE DE M. LE PROFESSEUR J. BERLIOZ

COMMUNICATIONS

NOTE SUR LES OISEAUX DU GENRE HYLIOTA *(PASSERIFORMES-MUSCICAPIDÉS)*

Par J. BERLIOZ.

Au cours d'une récente et fructueuse mission en Côte d'Ivoire, MM. Pfeffer et Chauvancy, attachés au laboratoire de Mammalogie et d'Ornithologie du Muséum, ont réuni une importante collection d'Oiseaux — dont l'étude complète sera publiée ultérieurement —, qui contenait un certain nombre de grandes raretés. Parmi ces dernières figure en particulier un couple ♂ et ♀ d'une forme de Muscicapidés du genre *Hyliota*, — forme qui, jusqu'à présent, semblait n'être encore connue (sec. Chapin) que par deux seuls spécimens ♂♂, l'un en Allemagne, l'autre en Angleterre, et dont la ♀ n'a sans doute jamais été décrite. En voici précisément la description :

Hyliota violacea Nehrkorni Hartlaub, ♀ ad.

Plumage du dessus du corps entièrement noir violacé à reflets satinés. Ailes entièrement noires également tant sur la face supérieure que sur la face inférieure (sous-alaires et rémiges). Dessous du corps tout entier teinté de roux châtain vif, passant au blanchâtre seulement vers les sous-caudales. Plumes tibiales et queue noires, ainsi que le bec et les pattes.

Ce spécimen ♀ se montre en somme tout à fait semblable au ♂ déjà connu, sauf par la teinte foncée du dessous du corps (qui, chez le ♂, est

blanc crème, légèrement teintée de fauve pâle surtout sur l'abdomen), par le développement moindre des plumes floconneuses à base claire qui garnissent les côtés de l'uropygium, et par les proportions générales un peu plus faibles.

Dimensions : bec, 10 mm. ; aile, 67 mm. ; tarse, 16 mm. ; queue, 42 mm.

Loc. : ♂ et ♀ ad. Kpapekou, près Gagnoa (Côte d'Ivoire), 8 novembre et 5 novembre 1959.

Les bonnes description et figuration originales données par Hartlaub pour son *Hyl. Nehrkorni* (*The Ibis*, 1892), malheureusement dépourvues d'indication précise de sexe, laissent planer quelque doute sur celui-ci, quant à la teinte du dessous du corps, en ce qui concerne ce spécimen-type, généralement considéré comme ♂. Celui-ci, en provenance d'Accra (Gold Coast), resta longtemps unique, dans un musée d'Allemagne.

J'ai pu examiner au British Museum, à Londres, l'autre spécimen connu, ♂ tout à fait semblable à celui de Gagnoa, cité ci-dessus, et provenant de Prahsu, Gold Coast (en 1900, par Boyd Alexander). Le dimorphisme sexuel, chez cette forme, se montre donc en définitive assez précis, mais réduit à la couleur du plumage du dessous du corps. D'ailleurs, à ce point de vue, notre spécimen ♀, comparé à de nombreux autres du même sexe dans tout le genre *Hyliota*, se montre de beaucoup le plus intensément pigmenté de tous, plusieurs des formes de ce genre n'exhibant dans la teinte fauve du dessous du corps que fort peu de différence entre les deux sexes, entre autres chez l'espèce-type, *Hyl. flavigaster* Swains.

*
* *

Durant un récent séjour à Londres, j'ai pu précisément, grâce à l'obligeance de nos collègues du British Museum, étudier comparativement toute la longue série de spécimens d'*Hyliota* de cet établissement. Il semble que l'on puisse très simplement ramener les trois espèces admises parmi ces Oiseaux à deux séries biologiques, aisément différenciées l'une de l'autre par la couleur de la face inférieure des ailes, et qui traduisent très schématiquement et très normalement les deux biotopes essentiels du continent africain, dans toute la zone intertropicale duquel le genre *Hyliota* paraît représenté (du moins dans les régions verdoyantes) :

— *H. flavigaster* Swainson et *H. australis* Shelley, Oiseaux des savanes arborées, répandus le premier depuis le Sénégal et la Gambie jusqu'en Abyssinie méridionale, en Angola et au Mozambique, le second en Afrique orientale jusqu'au Mashonaland, l'un et l'autre avec des sous-espèces, toutes caractérisées par le dessous des ailes en grande partie blanchâtre (sous-alaires et bordure des régimes internes), une bande blanche longitudinale à la face supérieure des ailes, et le dimorphisme sexuel plus accentué sur le dessus du corps que sur le dessous (♂♂ en dessus noir-bleu lustré chez *flavigaster*, noir mat chez *australis* ; ♀♀ en dessus gris foncé ou brunâtre non ou faiblement lustré).

— *H. violacea* J. et E. Verreaux, Oiseau des forêts guinéennes et congolaises, caractérisé par le dessous des ailes entièrement noir et les deux sexes semblablement colorés en noir-bleu lustré sur le dessus du corps.

Deux sous-espèces : *H. v. Nehrkorni* Hartl. en « Haute-Guinée », avec le dessus des ailes entièrement noir chez les deux sexes et le dessous du corps roux-châtain vif chez la ♀ ; — *H. v. violacea* Verr. au Cameroun — Congo, dont les couvertures supérieures des ailes sont toujours marquées de blanc chez le ♂ et souvent un peu chez la ♀, celle-ci (= *H. affinis* Rchw.) avec le dessous du corps teinté de fauve plus pâle que chez *Nehrkorni.*

D'ailleurs une révision systématique complète de ces formes (à laquelle ne manque, bien entendu, que la description de la ♀ *Nehrkorni*, mentionnée ici pour la première fois) a été publiée par J. P. Chapin dans son excellent ouvrage : *Birds of the Belgian Congo*, tome 3, 1953, pp. 595-600. L'auteur y note déjà la très précaire documentation que l'on possède sur les formes forestières de ce groupe.

Les deux Oiseaux récoltés, à peu de jours d'intervalle l'un de l'autre, par nos voyageurs, se tenaient sur des branchages ou dans des fourrés épais à environ 1 m. 50 du sol, en lisière de forêt et de plantations de café et de riz : ils étaient apparemment à la recherche d'insectes et donnaient l'impression d'Oiseaux vifs, remuants, changeant constamment de place, et non pas de se tenir à l'affût comme le feraient de véritables Gobe-mouches.

La position systématique du genre *Hyliota*, généralement rangé actuellement parmi les Muscicapidés, reste en réalité assez ambiguë. Ce n'est que faute de mieux qu'elle peut être provisoirement maintenue parmi cette famille de Passereaux : les Oiseaux qui composent ce genre n'ont en réalité tout à fait ni le faciès, ni le style du plumage juvénile, ni même le comportement des Gobe-mouches typiques, comme MM. Pfeffer et Chauvancy ont pu une fois de plus le confirmer.